



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

NÉGLIGÉS. — On pourra compter parmi les modes qui auront le plus marqué cet hiver, la recherche des *robes de chambre* que les femmes élégantes jettent sur elles au sortir du lit. On en fait en mérinos imprimé, en cachemire, en foulard, même en flanelle. Nous en citerons une en cachemire, fond vert, semé de palmettes de toutes nuances; elle était doublée en marceline cerise, piquée, dans l'intérieur, dans tous les sens, et formant dans ces piquures les mêmes dessins que l'on voyait sur des couvertures piquées. Ce genre de doublure pour peignoirs est très à la mode dans ce moment; il exige un travail tout particulier. Il est probable que bientôt on vendra séparément des doublures ainsi préparées, dans toutes les nuances et dans toutes les proportions.

— Un peignoir en mérinos ponceau, imprimé en ramages noirs; doublure en marceline ponceau; pélerine et tour du jupon garnis d'un liséré de velours noir; collet carré et rabattu en velours noir; parremens de velours.

— Un peignoir en foulard orange, semé d'un petit dessin noir doublure ouatée et piquée en soie bleue pâle.

— Peignoir en cachemirienne, uni, gris-lilas, doublé de soie vert pré; liséré vert tout autour; cordelière verte mélangée de gris pour serrer la ceinture.

— On fait aussi des peignoirs en petites étoffes de fantaisie que l'on double en flanelle ponceau, verte, bleuë, etc.

Les manches de ces peignoirs sont assez larges du bas, et présentent la forme d'un parement ouvert qui laisse apercevoir le bas de la manche de chemise ou du corsage de dessous.

— Les pélerines en sont très-amples, quelquefois doubles, et de plus un grand collet carré.

— Les uns ont une large ceinture qui se ferme par trois boutons, d'autres par des cordelières qui font deux fois le tour de la taille en retenant les plis du peignoir et se nouent sur le devant.

— Lorsque le peignoir est en étoffe riche, il est permis à une élégante de le conserver jusqu'à l'heure de la toilette du soir.

— Pour compléter ce négligé, il faut de jolies pantoufles en cachemire brodé, ou en velours garni de fourrure; des mitaines, une chemisette garnie de valenciennes, un bonnet en point ou blonde tuyautée.

MODES. — Parmi les nombreux magasins de modes où l'on aime à admirer le luxe et les progrès de l'élégance, il en est un qui s'est élevé sur des bases si riches de simplicité et si élégantes par leur bon goût, qu'on se plaît à l'indiquer comme modèle en ce genre. Ce sont les magasins de M<sup>me</sup> Beaudrant, rue Neuve-Saint-Augustin, n<sup>o</sup> . Rien n'est plus frais, plus gracieux, mieux entendu, que l'organisation de cet établissement où toutes les modes sont d'une heureuse composition, et où il est impossible de ne point rencontrer quelques formes charmantes, quelques nouveautés qui plaisent, quelques ornemens qui siéent à toutes les toilettes, à toutes les physionomies.

BONNETS. — On fait de jolis petits bonnets en blonde unie, garnis d'une ruche tuyautée, et ayant le fond de la tête fermé par une coulisse froncée comme celle d'un sac. On ouvre ainsi le sommet du bonnet pour faire dépasser les nattes ou coques de cheveux autour desquelles on serre la coulisse. Cette forme permet de donner toute l'élégance que l'on veut à la coiffure. On place de côté un nœud de ruban dont les bouts servent de brides.

— Un joli bonnet de soirée, pour jeune femme, est garni d'une





blonde qui semble figurer une marmotte remontant d'un côté. Sous la garniture une tresse de ruban de gaze rosé traverse le front et vient s'arrêter sous une seule rose assez grosse et d'une teinte très-pâle. Cette rose est placée de côté sous la partie élevée de la garniture.

— Le même genre de disposition se voit avec des fleurs au lieu de rubans. Un cordon de petites roses sans feuilles remplace les tresses.

### Appartement de Blaye.

Le *Journal de la Guienne* fait de la prison où est détenue la duchesse de Berry la description suivante :

« L'appartement de Madame est situé au rez-de-chaussée, vers l'extrémité nord de la citadelle, dans un lieu voisin des bombes et des boulets. Cette partie de l'édifice est parallèle au fleuve, mais les fenêtres de la chambre de Madame sont ouvertes au levant; de ce côté la vue est bornée par les remparts. Il y a des jours également pratiqués du côté de la rivière, mais on ne peut découvrir de là que les campagnes du Médoc, parce que le fleuve coule au pied des murs assez élevés.

» Le logement est composé de six pièces; savoir : à l'entrée un vestibule; à droite du vestibule un salon de compagnie, d'où l'on passe dans la chambre à coucher de Madame; à la suite se trouve un cabinet de toilette et une salle de bain; à gauche, dans le vestibule, est la porte de M<sup>lle</sup> de Kersabiec; de l'autre côté du corridor, en face du vestibule, est celle de la chambre de M. de Ménars, laquelle a vue sur la cour; au fond du corridor est un vaste buffet qui contient l'argenterie et le service de table; vis-à-vis, à l'autre extrémité, on trouve un escalier dérobé, puis une cour que l'on traverse pour aller au jardin. L'ameublement, autant qu'un coup-d'œil rapide a pu permettre d'en juger, est composé comme il suit : dans le salon, un piano; à gauche de la cheminée, un meuble d'acajou recouvert en étoffe de Lyon de couleur jaune, ainsi que la tapisserie : une table ronde à dessus de marbre est placée au milieu du salon; doubles rideaux de mousseline blanche et de soie chamois aux fenêtres; dans la chambre à coucher, un lit à couronne et tenture blanche : l'ameublement de la chambre de M<sup>lle</sup> de Kersabiec est de la plus grande simplicité ».

(La pièce de M. Victor Hugo devenant le sujet de toutes les conversations du jour et promettant de nouvelles discussions, autant sur sa chute que sur son genre, sa prohibition, et les efforts que l'on emploiera pour qu'elle reparaisse, nous pensons qu'une analyse sur cet ouvrage ne sera pas sans intérêt aux lecteurs qui s'amuseront à suivre les résultats de cet événement dramatique.)

Entouré de jeunes gens aussi débauchés que lui, François I<sup>er</sup> ne songe qu'à augmenter le nombre et le scandale de ses désordres. Il paraît occupé de M<sup>me</sup> de Cossé, et depuis quelque tems il a ébauché une intrigue avec une petite bourgeoise dont il ne sait ni le nom ni la famille. Auprès de lui se trouve Triboulet, son bouffon, qui le pousse et l'excite encore à ces désordres par ses sarcasmes contre les maris, ses plaisanteries sur la vertu des femmes, et ses quolibets contre tous les sentimens honnêtes.

Triboulet est détesté de tout le monde; car il n'épargne ses satires à personne. Il pousse si loin ses bouffonneries, qu'il a même l'audace de railler publiquement le vieux comte de Saint-Vallier, père de Diane de Poitiers, lequel, grâcié par le roi comme il allait périr sur l'échafaud, à cause de la conspiration du connétable de Bourbon, vient au milieu de la cour reprocher à François I<sup>er</sup> le prix qu'il a mis à sa grâce, en déshonorant sa fille, qu'il venait de marier au sénéchal de Brézé, vieux et contrefait comme Triboulet. Celui-ci injurie le comte, tandis que François I<sup>er</sup>, irrité des reproches altiers du père offensé, ordonne de le conduire à la Bastille. Le comte, en se retirant, maudit à-la-fois le roi et son bouffon, et prononce l'anathème contre une cour et des personnages si profondément corrompus. François I<sup>er</sup> n'en fait que rire; mais Triboulet en est atterré et s'effraie des conséquences d'une malédiction qu'il sent bien avoir méritée; car, humilié et honteux de sa difformité et de sa condition, Triboulet conseille au roi tout le mal que celui-ci peut faire à ceux qui l'entourent. Aussi les courtisans, qui le haïssent, cherchent-ils l'occasion de le tourmenter. Ils croient l'avoir trouvée. On a découvert que, presque tous les soirs, Triboulet se rend dans une maison isolée, située derrière l'hôtel de Cossé. On en conclut qu'il a là une maîtresse, que les étourneaux de la cour veulent aussitôt enlever dans la nuit et amener au roi, pour faire pièce au bouffon, qu'ils détestent. C'est de cette façon que François I<sup>er</sup> et Triboulet sont posés dans le premier acte. Maintenant, quelle



est cette bourgeoise que le roi recherche ? quelle est cette femme que le bouffon visite ?

C'est la même, et dès le second acte on voit que cette jeune personne est la fille de Triboulet. Il adore sa Blanche, il ne vit que pour elle ; c'est auprès d'elle seule qu'il oublie toutes les humiliations dont il est abreuvé à la cour, et dont il rougit ; car si Triboulet a le corps mal fait, il a le cœur bien placé. Comme il sait le danger que courrait sa fille, si elle paraissait au milieu d'une société si dissolue, il la dérobe à tous les regards, sous la conduite d'une vieille duègne, et ne vient la voir qu'en cachette. Blanche fait un secret à son père des poursuites d'un jeune homme qu'elle rencontre depuis quelque tems à l'église, et dont sa tête et son cœur sont également occupés. Pendant que Triboulet est au milieu de ses épanchemens paternels, il croit entendre du bruit à la porte extérieure, il y court, et, ne voyant personne, il la laisse entr'ouverte, ce qui permet à François I<sup>er</sup>, déguisé, de se jeter et de se cacher dans la maison, sans être aperçu. Ce moyen de s'introduire auprès de Blanche, par la négligence d'un père soupçonneux, a paru, avec raison, trop facile, trop puéril, et sentant beaucoup trop la vieille comédie.

Mais lorsqu'il est sorti, pendant que François I<sup>er</sup>, sous le nom de Gaucher-Maillet, enflamme le cœur de Blanche, auprès de laquelle l'a laissé la vieille duègne, gagnée par lui, la nuit est devenue profonde, et les courtisans masqués arrivent avec une échelle, se disposant à escalader la maison et à enlever celle qu'ils prennent pour la maîtresse de Triboulet. Le roi se sauve par une porte de derrière, et, tourmenté par ses inquiétudes superstitieuses, le bouffon revient sur ses pas et aperçoit avec effroi des hommes rassemblés au pied de sa maison. Il les reconnaît bientôt, et les courtisans, pour lui donner le change, lui font accroire qu'ils ne sont réunis là que pour enlever M<sup>me</sup> Cossé de son hôtel, dont on voit les murs. Triboulet, dans son méchant naturel de bouffon, trouve le projet excellent et veut en prendre sa part. Au lieu d'un masque, c'est un bandeau qu'on lui met sur les yeux. On lui fait tenir l'échelle qui aide à monter jusqu'au *promenoir*, qui conduit à la terrasse par laquelle Blanche s'est retirée dans sa chambre, et l'on voit bientôt cette jeune fille évanouie et emportée par les courtisans qui la mènent au palais du roi. Triboulet ne tarde pas à reconnaître la ruse infâme dont il a été la dupe : tous ses sentimens de père s'exaltent ; il court au Louvre.

Il y arrive trop tard. Le roi, instruit dès le lendemain de l'enlèvement d'une femme qu'on lui dit être la maîtresse de Triboulet, et dont on lui fait fête, a voulu la voir sur-le-champ. C'est en robe de chambre et à son petit lever qu'il la reçoit. Il reconnaît Blanche, qui n'est pas moins épouvantée qu'il n'est surpris en voyant que le jeune Gaucher-Maillet n'est autre que le roi de France. Toutes les séductions de la galanterie et de la royauté sont déployées par le Valois pour faire céder Blanche à ses impures sollicitations. La vertueuse fille résiste obstinément. L'honnêteté est chez elle plus forte que l'amour, et pour échapper aux caresses du roi, elle se sauve, pour son malheur, dans la chambre à coucher de S. M. ; mais elle a eu beau en fermer la porte, le roi y pénètre, et l'on devine facilement ce qui s'y est passé, quand la pauvre fille, après quelques instans, vient tomber éperdue et échelvelée entre les mains de son père, dont les menaces, les emportemens et les larmes n'ont pu fléchir la cruauté des courtisans qui l'ont empêché de pénétrer dans l'appartement du roi avant que le déshonneur de sa fille s'y fût consommé. La fureur s'empare du malheureux bouffon, qui voit ainsi toutes les espérances de ses derniers jours renversées par le libertinage éhonté d'un roi qui s'amuse et se joue de tout ce qui est sacré. Dans ce moment, on voit encore, pour ne plus le revoir ensuite, le vieux comte de Saint-Vallier, que l'on conduit à la Bastille. Il renouvelle ses imprécations contre François I<sup>er</sup>, dont personne n'ose punir les odieuses débauches et le déshonneur de Diane de Poitiers. Comte ! s'écrie Triboulet, qui tient entre ses bras sa fille ainsi déshonorée :

Comte ! vous vous trompez, quelqu'un vous vengera !

Mais que pourrait contre un roi de France, jeune, fort et puissant, un misérable, infirme et sans pouvoir ? le voici Au commencement du second acte ; on a vu près de la maison de Triboulet un de ces braves, auxquels les vieilles pièces et les mémoires du tems font jouer de si grands rôles dans les débauches et les assassinats de cette époque, et qui nous avaient été apportés par les mœurs italiennes. C'est un coupe-jarret qui tient maison de prostitution et qui a proposé galamment à Triboulet de tuer un homme, si cela lui plaît, ou de lui livrer la belle Maguelonne, sa sœur, si elle lui convient, moyennant une honnête rétribution. Le bouffon a rejeté cette offre odieuse. Mais quand l'idée de sa vengeance le poursuit, la pensée du brave lui revient aussi en tête. Il sait bien que le roi se rend parfois seul et incognito dans les plus



mauvais lieux de la capitale. Triboulet attend donc pendant un mois le jour de la débauche royale. Il arrive enfin , et on voit , en effet, François I<sup>er</sup> déguisé , rire , jouer , chanter , s'enivrer et caresser la belle Maguelonne dans le bouge du tavernier , situé sur les bords de la Seine. L'ivresse dans laquelle il se plonge et l'orage lui font désirer de passer la nuit dans cette maison infâme , et il se jette tout habillé sur le grabat de la sœur du brave.

Triboulet qui , sans se montrer , a suivi le roi dans ce lieu , le fait voir à sa fille Blanche , pour qu'elle connaisse bien , et méprise , comme il le mérite , l'homme qu'elle a encore la faiblesse d'aimer après son déshonneur. Alors , pour ne pas compromettre la vie de sa fille bien aimée , et pour courir seul les chances de la vengeance qu'il médite , Triboulet renvoie sa fille Blanche à Blois dans sa famille , et lui ordonne de partir sur-le-champ. Puis il fait marché avec Saltabadel que celui-ci , pour 20 pistoles , tuera l'homme qui passe la nuit chez lui , et lui livrera son cadavre dans un sac , à minuit sonnant. Triboulet s'éloigne , et le brave fait part à sa sœur de la bonne affaire qu'il vient de conclure. Mais Maguelonne a été touchée de la jeunesse et de la beauté du cavalier. Elle demande grâce pour lui ; tout ce qu'elle peut obtenir de la loyauté de l'assassin , qui a promis de livrer un corps d'homme , et qui tient à ne pas manquer à sa parole , c'est que , si le hasard envoie un autre personnage dans sa taverne , il le tuera à la place du gentilhomme qui dort d'un si bon somme. Toute cette conversation a été entendue par Blanche , déguisée en homme , qui a désobéi aux ordres de son père , et qui est revenue à la place de Grève , pour tâcher de sauver le roi. Elle se dévoue alors , et demande asile dans le lieu où elle sait bien qu'elle va recevoir la mort , que le spectateur ne lui voit pas donner , parce que la toile baisse au moment où elle passe le seuil de la porte , derrière laquelle est caché le meurtrier.

Le cinquième acte n'est à peu-près qu'un long monologue de Triboulet , où ce misérable père , après avoir reçu et payé le corps qui lui est remis dans un sac , se soulage d'abord en vomissant contre lui mille imprécations ; puis l'entraîne à la rivière ; puis s'arrête en entendant et croyant reconnaître le roi , qui , en effet , sort de la taverne en fredonnant son air favori ; puis découvre , dans le sac qu'il tient encore à ses pieds , le corps de sa fille expirante ; puis tombe lui-même expirant auprès d'elle , et entouré de quelques bourgeois accourus à ses cris.

# JOURNAL DES ENFANS,

## PAR AN, SIX FRANCS,

1 franc 50 centimes en sus pour les départemens,

Paraissant le 25 de chaque mois, enrichi de dessins composés par les meilleurs artistes, et rédigé par toutes les sommités littéraires de l'époque.

### Sommaire du cinquième Numéro.

- LA PROMENADE AU JARDIN DES PLANTES, par M. Jules JANIN.  
 L'ENFANT DES GRENADEIERS DE LA GARDE, par M. Frédéric SOULIÉ, avec dessin composé par M. TELLIER, et gravé par M. LACOSTE.  
 LA RENTRÉE DES CLASSES, ou le Petit Homme VERT MONSTRE, par M<sup>me</sup> FOUQUEREAU DE PUSST.  
 L'ÉTANG DE VARZY, par M. ÉLÉONORE DE VAULABELLE, enrichi d'un dessin par M. TELLIER, et gravé par M. LACOSTE.  
 UN BAL D'ENFANS A LA COUR, par M. FEUILLIDE.  
 LES AVENTURES DE JEAN-PAUL CHOPPART, suite aux Illusions Maternelles, chapitre IV : LE NAUFRAGE, LE MOULIN ET LA MENAGERIE, par M. Louis DESROYERS.  
 ÉDOUARD LE GLOUTON, par M<sup>lle</sup> GINOT DES-ROIS, avec dessin à la manière anglaise.  
 LA FOLLE DU LUXEMBOURG, par M. Édouard BERGOUNIOUX.  
 L'OURS DANSEUR, fable traduite de l'allemand de GELLER, par M. DE GRENUS.  
 HISTOIRE NATURELLE, d'après Sir TOM SMITH, traduite de l'anglais, par M. EDMOND DE FONTANES.

*On ne souscrit pas pour moins d'une année.*

On s'abonne au bureau, RUE TAITEOUT, n° 14, et chez tous les libraires et directeurs des postes.

CACHEMIRE DES INDES. — Assortiment considérable et très-avantageux. FICHEL, rue Sainte-Anne, n° 51, au premier.

— Un officier polonais, nouvellement arrivé à Paris, vient de déposer dans la maison rue Neuve-Vivienne, en face de la Bourse, n° 31, un Manteau d'Astracan de la plus grande beauté. Il est doublé d'une étoffe de l'Inde couleur ponceau, et peut convenir pour hommes et pour dames, étant unique dans son genre.

S'adresser au Concierge de ladite Maison.

*A ce Numéro est jointe la planche 935.*

Le PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50 c. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDET DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2, près le passage de l'Opéra.  
Coiffure en Marabous des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Céline Martin place Vendôme. Robe  
en blonde faite aussi chez M<sup>me</sup> Céline. Monteau en foulard des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup>  
Harry rue de Grammont N.º 7.